

Francophonies d'Amérique

Les Pays d'en haut : lieux, cultures, imaginaires : Introduction

Nicole St-Onge and Yves Frenette

Les Pays d'en haut : lieux, cultures, imaginaires
Number 40-41, Fall 2015, Spring 2016

URI: id.erudit.org/iderudit/1043696ar
<https://doi.org/10.7202/1043696ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa et Centre de recherche en
civilisation canadienne-française

ISSN 1183-2487 (print)
1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

St-Onge, N. & Frenette, Y. (2015). Les Pays d'en haut : lieux, cultures,
imaginaires : Introduction. *Francophonies d'Amérique*, (40-41), 11-17.
<https://doi.org/10.7202/1043696ar>
Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Les Pays d'en haut : lieux, cultures, imaginaires¹

Introduction

Nicole St-Onge, Université d'Ottawa

Yves Frenette, Université de Saint-Boniface

IL EXISTE PLUSIEURS DÉFINITIONS DES PAYS D'EN HAUT, territoire immense aux frontières changeantes et floues. Les autochtones se le représentent comme une terre ancestrale qui a été spoliée par les Blancs. Pour les francophones de l'Ontario, de la Prairie, du Midwest, de l'Ouest américain et leurs descendants, les Pays d'en haut représentent une époque, celle des commencements qui leur confèrent une légitimité²;

¹ À une exception près (Tangi Villerbu), les textes qui constituent le présent dossier thématique ont été présentés dans le cadre du colloque interdisciplinaire *Les Pays d'en haut : lieux, cultures, langues, imaginaires*, qui s'est tenu à l'Université d'Ottawa les 18, 19 et 20 mars 2015 dans le cadre du 400^e anniversaire de la présence française en Ontario. L'événement était une initiative conjointe du Grand Travail de recherche concertée « Le français à la mesure d'un continent », du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF), de la Chaire Frontières, réseaux et contacts en Amérique française (Université d'Ottawa), de la Chaire de recherche du Canada de niveau 1 sur les migrations, les transferts et les communautés francophones (Université de Saint-Boniface) et de l'Institut d'études canadiennes et autochtones, en partenariat avec l'Université d'Ottawa et l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario. Les organisateurs en étaient la géographe Anne Gilbert, la linguiste France Martineau ainsi que les historiens Nicole St-Onge et Yves Frenette. Le dossier thématique est sous la responsabilité d'Anne Gilbert, de Nicole St-Onge et d'Yves Frenette.

² En 2007, la chaîne TFO a diffusé une série sur l'histoire de l'Ontario français intitulée *Les vrais Pays d'en haut*, titre sans doute choisi par l'historien Gaétan Gervais, qui agissait comme consultant pour la série. Il s'agissait de la réappropriation franco-ontarienne d'un terme qui, pour la majorité des francophones canadiens, évoque la région québécoise des Laurentides. C'est en 1938 que Claude-Henri Grignon créa ce régionalisme avec la diffusion sur les ondes de la station radiophonique CBF de *Le déserteur : une belle histoire des Pays d'en haut*, puis l'année suivante de *Un homme et son péché : une autre des belles histoires des Pays d'en Haut*. Mais c'est le grand succès des 495 épisodes du téléroman *Les belles histoires des pays d'en haut*, entre 1956 et 1970, qui assura l'inscription du terme dans l'imaginaire collectif (voir *Le Journal des Pays-d'en-Haut*, 25 mars 1967). Nous remercions Ghyslain Hotte de nous avoir fourni cette référence.

ils évoquent aussi l'époque des grands mouvements socioéconomiques et sociopolitiques qui ont reconfiguré l'équilibre des forces entre groupes linguistiques et qui ont rendu les francophones minoritaires. Pour les Canadiens anglais et les Américains, les Pays d'en haut font le plus souvent référence à une période lointaine, étrangère. Pour les écrivains, les poètes et les artistes, c'est un espace qui, d'Étienne Brûlé à Alexis Labranche, les a fait rêver et les a inspirés.

Relativement bien connus à certains égards, complètement méconnus à d'autres, les Pays d'en haut, c'est-à-dire les contrées à l'ouest, au sud-ouest et au nord-ouest de Montréal, ont suscité plusieurs interprétations quant à leur nature et à leur évolution, particulièrement depuis la publication, en 1991, du *Middle Ground* de l'historien Richard White. Dans sa foulée, l'essor de la recherche a été tel qu'on parle même de la redécouverte d'une période oubliée de l'évolution des États-Unis, la période créole ou métisse, selon les chercheurs et les lieux qu'ils étudient (Gitlin, 2010; Teasdale et Villerbu, 2015).

Pour l'historienne Carolyn Podruchny, les Pays d'en haut sont synonymes de l'univers du commerce des fourrures et surtout des voyageurs qui les sillonnaient. Dans son ouvrage *Les voyageurs et leur monde* (2009), Podruchny montre que ces derniers développèrent des identités distinctes, modelées par leurs racines paysannes canadiennes-françaises, leurs rencontres avec les autochtones de diverses tribus et la nature de leurs emplois, c'est-à-dire des engagements contractuels dans des environnements divers. Les voyageurs s'imprégnaient aussi de leurs nombreux périple et d'un idéal de masculinité qui valorisait la force, l'endurance et l'audace. Éloignés de la vallée du Saint-Laurent agraire et catholique, un milieu étouffant pour certains d'entre eux, ils créèrent dans l'intérieur du continent un monde bien à eux. Ceux qui rentraient dans leurs paroisses laurentiennes revenaient transformés par leur séjour de quelques mois ou de quelques années dans les Pays d'en haut. Ces hommes fascinaient et inquiétaient tout à la fois. Complémentaires des « Pays d'en bas », les Pays d'en haut se construisaient également en opposition à ceux-ci.

Les voyageurs et les autres Euro-Américains qui décidaient de demeurer dans l'intérieur du continent jetèrent les bases de communautés fondées sur l'exploitation des fourrures, véritables pépinières d'identités et de nations nouvelles qui s'abreuyaient autant à la culture canadienne-

française et catholique des hommes qu'aux cultures autochtones des femmes, pour former des configurations socioculturelles originales.

Plus vaste que les Pays d'en haut, mais se confondant avec eux, le *French River World* de Robert Englebert (2008, 2010) reliait la métropole du commerce des fourrures, Montréal, aux postes du pourtour des Grands Lacs (Détroit, Michilimackinac, Chicago, etc.), au pays des Illinois, aux vallées du Missouri et du Mississippi (entre autres, Saint-Louis et Sainte-Geneviève) et, enfin, à La Nouvelle-Orléans. Gigantesque arc riverain où circulèrent pendant des générations des militaires, des voyageurs, des commerçants, des prêtres, des pelleteries et des marchandises diverses, il constituait, selon Jay Gitlin (2010), une « frontière bourgeoise ». L'historien de Yale conçoit, en effet, la population de la région comme étant composée de vastes réseaux agissant dans un univers franco-catholique alimenté et maintenu par les exigences du capitalisme marchand. Malheureusement, cette frontière fut balkanisée, découpée et, tout compte fait, rendue invisible par des historiens aveuglés par des frontières politiques artificielles, qu'elles soient nationales, provinciales (Canada) ou étatiques (États-Unis).

Peu importe comment on les appelle, les vastes territoires de l'intérieur du continent constituaient un *middle ground* (White, 1991) où cohabitaient et s'affrontaient Français et autochtones. Les deux groupes ne partageaient pas la même vision de l'espace physique et spirituel, mais ils étaient reliés par des ponts et des passerelles qui, croient Robert Englebert et Guillaume Teasdale (2013), doivent être étudiés pour saisir ce monde de rencontres et d'échanges multiples dans toute sa complexité. Pour leur part, Denis Combet, Luc Côté et Gilles Lesage pensent que, pour vraiment appréhender les Pays d'en haut dans toute leur richesse, il faut mettre l'accent sur les populations qui les habitaient ainsi que sur les familles et les individus « qui, volontairement ou non, participent activement, comme entrepreneurs-marchands, employés contractuels ou partenaires commerciaux, comme alliés ou comme adversaires militaires, à la formation d'empires coloniaux et à leur évolution sur le continent » (2014 : 4). Combet, Côté et Lesage sont ainsi les héritiers intellectuels de Podruchny et de son monde de voyageurs, mais ils vont plus loin qu'elle en expliquant que l'expérience historique vécue dans les Pays d'en haut exprime une vision autre, une vision métisse de l'Amérique et de son devenir.

Cette vision autre est en grande partie due à l'émergence dans la Prairie d'un groupe qui a porté plusieurs noms, Bois-Brûlés, Nouvelle Nation, Métis, et qui est le fruit de la rencontre entre Européens et autochtones. Tributaires d'une longue tradition depuis l'ouvrage pionnier de Marcel Giraud (1945), les études sur l'ethnogenèse métisse ont beaucoup profité ces dernières années des travaux de Heather Devine (2004), Nicole St-Onge (2004), Brenda Macdougall (2010), Nicole St-Onge, Carolyn Podruchny et Brenda Macdougall (2012) et Michel Hogue (2015). La question devient toutefois épineuse quand les chercheurs se penchent sur des populations issues du commerce des fourrures en dehors de la Prairie. Par exemple, Lucy Murphy (2014) évite carrément de parler d'une population métisse, préférant plutôt évoquer une population franco-indienne catholique qui émerge au sud-ouest des Grands Lacs et qu'elle désigne par le terme « Créole ». Comme le montre Étienne Rivard dans sa contribution, le débat se corse encore davantage dans l'est du Canada, où plusieurs individus et communautés se réclament de l'identité métisse, même s'ils n'ont aucun lien avec les Métis de l'Ouest. La prochaine décennie risque d'être riche en interprétations concernant les « Pays d'en haut », le commerce des fourrures et surtout les populations qui en sont issues. On peut en avoir un avant-goût en prenant connaissance de l'ouvrage *Songs upon the Rivers* de Robert Foxcurran, Michel Bouchard et Sébastien Malette (2016).

C'est en tenant compte de ce contexte historiographique que le lecteur abordera les sept articles qui constituent le présent dossier thématique. Il revient d'abord à Gilles Havard de « mettre la table » en déconstruisant la notion même de Pays d'en haut, du xvii^e siècle à nos jours. Grand connaisseur de l'histoire de la Nouvelle-France (2014) et de celle des coureurs de bois (2016), Havard est à même de situer les Pays d'en haut par rapport aux catégories d'empire, de pays et de nation, en plus de réfléchir à la confluence territoire-mémoire dans la construction de l'objet historique Pays d'en haut. Lui aussi souligne la révolution historiographique provoquée par la parution du *Middle Ground* de Richard White (1991).

Dans le deuxième texte, Charles Doutrelepont étudie « Les vers funèbres du fort Duquesne ». Bâti en 1754 sur le site de l'actuelle ville de Pittsburgh (Ohio), le poste allait être assiégé au début du mois de juillet 1755 par 1500 soldats sous le commandement du major général Edward Braddock. Les Anglais furent vaincus lors d'une sortie des Français, mais

le capitaine Daniel-Hyacinthe-Marie Liénard de Beaujeu fut tué lors de l'engagement. Deux œuvres versifiées furent alors composées à la mémoire de l'officier. Avec érudition, Doutrelepont retrace leur généalogie et leur transfert d'Europe en Amérique, ainsi que les mutations qu'elles ont subies en traversant l'Atlantique.

Avec l'article d'Émilie Pigeon, le lecteur se déplace des marges des Pays d'en haut en son cœur, le fort Michilimackinac, où convergeaient des Canadiens, des Amérindiens, des Métis, des Britanniques et même des Juifs. L'historienne se penche sur la constitution de réseaux catholiques en lien avec le commerce des fourrures dans cette petite communauté de la région des Grands Lacs. Utilisant des méthodes issues des humanités numériques, elle analyse les 535 baptêmes qui eurent lieu à Michilimackinac entre 1741 et 1821. Elle est particulièrement intéressée par le rôle des femmes qu'elle qualifie de « super-marraines ». Ses recherches contribuent au renouveau des perspectives sur la place du catholicisme dans les sociétés métissées de l'intérieur du continent.

Pour sa part, Tangi Villerbu étudie une famille migrante française, les Rozier, au Kentucky et au Missouri dans la première moitié du XIX^e siècle. Il montre que les réseaux commerciaux et migratoires français ont continué à se déployer de façon dynamique dans l'Ouest après le traité de Paris de 1763 et il remet en question la pertinence du concept d'Amérique française. Son étude de cas est également une illustration de la richesse de l'approche microhistorienne pour relier les échelles narratives et pratiquer une histoire globale.

Les deux articles suivants portent sur le folklore des Pays d'en haut. D'abord, Jean-Pierre Pichette fait un tour d'horizon de la chanson de tradition orale à l'ouest du Québec depuis la *Complainte de Cadieux* en 1709. Il voit une filiation directe entre le folklore des voyageurs avant 1850 et les traditions canadiennes-françaises ultérieures de l'Ontario et de la Prairie, dont il esquisse la documentation. Marcel Bénéteau, lui, s'attarde sur le folklore du Détroit, tel qu'il est décrit par Marie Caroline Watson Hamlin, dont les écrits se révèlent les seules sources directes sur le sujet au XIX^e siècle. Ceux-ci témoignent en outre de spécificités régionales et locales liées à l'ancienneté du peuplement français et à l'isolement, ainsi qu'aux adaptations relevant de l'environnement.

Enfin, si la contribution d'Étienne Rivard ne porte pas sur les Pays d'en haut mais sur le Québec, elle y est quand même liée, le géogra-

phe s'inspirant des nombreux travaux réalisés sur l'intérieur du continent pour analyser l'ethnogenèse métisse au Québec. De plus, en s'interrogeant sur la dépendance des spécialistes en études métisses sur les causes juridiques depuis le jugement *Powley*, en 2003, dépendance qui relègue à l'arrière-plan la recherche fondamentale, Rivard pose des questions fort pertinentes ailleurs en Amérique du Nord, y compris dans les territoires issus des Pays d'en haut.

On pourrait peut-être déplorer le caractère éclectique de ce dossier thématique sur les Pays d'en haut. Cependant, les sept contributions qui le constituent rendent bien compte de la nature de ce territoire aux frontières floues, qui représente en même temps une période de l'histoire de l'Amérique du Nord et qui est inscrit dans des mémoires multiples. Modestement, notre ambition n'est que d'ajouter une pierre à l'édifice historiographique en construction.

BIBLIOGRAPHIE

-
- COMBET, Denis, Luc CÔTÉ et Gilles LESAGE (dir.) (2014). *De Pierre-Esprit Radisson à Louis Riel : voyageurs et Métis = From Pierre-Esprit Radisson to Louis Riel: Voyageurs and Métis*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface.
- DEVINE, Heather (2004). *The People Who Own Themselves: Aboriginal Ethnogenesis in a Canadian Family, 1660-1900*, Calgary, University of Calgary Press.
- ENGLEBERT, Robert (2008). « Merchant Representatives and the French River World, 1763-1803 », *Michigan Historical Review*, vol. 34, n° 1 (printemps), p. 63-82.
- ENGLEBERT, Robert (2010). *Beyond Borders: Mental Mapping and the French River World in North America, 1763-1805*, thèse de doctorat (histoire), Université d'Ottawa.
- ENGLEBERT, Robert, et Guillaume TEASDALE (dir.) (2013). *French and Indians in the Heart of North America, 1630-1815*, East Lansing, Michigan State University Press; Winnipeg, University of Manitoba Press.
- FOXCURRAN, Robert, Michel BOUCHARD et Sébastien MALETTE (2016). *Songs upon the Rivers: The Buried History of the French-Speaking Canadiens and Métis from the Great Lakes and the Mississippi across to the Pacific*, Montréal, Baraka Books.
- GIRAUD, Marcel (1945). *Le Métis canadien : son rôle dans l'histoire des provinces de l'Ouest*, Paris, Institut d'ethnologie, 2 vol.

- GITLIN, Jay (2010). *Bourgeois Frontier: French Towns, French Traders, and American Expansion*, New Haven, Yale University Press.
- HAVARD, Gilles (2016). *Histoire des coureurs de bois : Amérique du Nord, 1600-1840*, Paris, Les Indes savantes.
- HAVARD, Gilles, et Cécile VIDAL (2014). *Histoire de l'Amérique française*, Paris, Flammarion.
- HOGUE, Michel (2015). *Metis and the Medicine Line: Creating a Border and Dividing a People*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- MACDOUGALL, Brenda (2010). *One of the Family: Metis Culture in Nineteenth-Century Northwestern Saskatchewan*, Vancouver, University of British Columbia Press.
- MURPHY, Lucy E. (2014). *Great Lakes Creoles: A French-Indian Community on the Northern Borderlands, Prairie du Chien, 1750-1860*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PODRUCHNY, Carolyn (2009). *Les voyageurs et leur monde : voyageurs et traiteurs de fourrures en Amérique du Nord*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- ST-ONGE, Nicole (2004). *Saint-Laurent, Manitoba: Evolving Métis Identities, 1850-1914*, Regina, Canadian Plains Research Center.
- ST-ONGE, Nicole, Carolyn PODRUCHNY et Brenda MACDOUGALL (dir.) (2012). *Contours of a People: Metis Family, Mobility, and History*, Norman, University of Oklahoma Press.
- TEASDALE, Guillaume, et Tangi VILLERBU (dir.) (2015). *Une Amérique française 1760-1860 : dynamiques du corridor créole*, Paris, Les Indes savantes.
- WHITE, Richard (1991). *The Middle Ground: Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes region, 1650-1815*, Cambridge, Cambridge University Press.